

ché à briller, à faire de l'esprit, à paraître plus instruit que les autres : même dans le temple, quand il était au milieu des docteurs, il les écoutait et les interrogeait pour s'instruire : *Audientem et interrogantem eos.*

Jésus avait l'humilité d'esprit positive qui ne consiste pas à s'humilier de sa misère, mais à renvoyer le bien à Dieu, à s'humilier dans le bien : il dépendait en tout de son Père, le consultait et obéissait à ceux qui tenaient sa place sur terre : il renvoyait la gloire de tout bien à son Père : son humilité d'esprit est magnifique, admirable, divine : *Gloriam meam non quero, sed ejus qui misit me* ; elle est toute glorieuse, c'est une humilité toute d'amour, toute spontanée.

Nous devons avoir l'humilité d'esprit, parce que nous sommes ignorants et pécheurs : c'est un devoir de justice. — Nous y avons une autre obligation en notre qualité de disciples, serviteurs de Jésus. — Cependant Jésus ne nous parle dans son commandement que de l'humilité de cœur : il semble à son amour que ce serait trop nous humilier que de nous parler de cette humilité d'esprit : cela rappelle trop de misères, de péchés, de titres au mépris. L'amour de Jésus voile ce côté pénible et nous dit d'être comme lui, humbles de cœur : *Humilis corde.*

Q'est-ce donc qu'être humble de cœur ?

C'est recevoir de Dieu avec soumission de cœur les exercices d'humilité comme un bien, comme un acte qui lui est glorieux ; c'est accepter son état et ses devoirs quels qu'ils soient, et ne pas rougir de sa condition ; c'est être simple et comme naturel dans les grâces extraordinaires de Dieu. — Et si j'aime Jésus, je dois lui ressembler ; si j'aime Jésus, je dois aimer ce qu'il aime, ce qu'il fait, ce qu'il préfère à tout : l'humilité.

Avons-nous cette humilité de cœur, ou plutôt cet amour de Jésus humilié ? Peut-être celle qui va avec le dévouement, la gloire, le succès ; qui donne, se dévoue purement et sans motifs de gloire humaine ; mais non cette humilité qui descend avec Jean-Baptiste, lequel s'abaisse et se cache, et est heureux qu'on l'abandonne pour Notre-Seigneur ; non celle de Jésus au Sacrement, caché, anéanti pour glorifier son Père.

C'est là le vrai combat qui doit triompher de la nature :